

HUMAN POWERED

Cycle Stan et Walton · Volume 2

# Road trip

Benoit Puissant

---

EXTRAIT

Prologue et épisode I

[humanpowered.be](http://humanpowered.be)

# Prologue

---

## Un matin comme un autre

Bruxelles – 2112

La cuisine baignait dans une lumière pâle de fin d'hiver. Même carrelage. Même cafetière. Même chorégraphie millimétrée.

Stan cassait les œufs avec une précision qui relevait de la chirurgie. Stanislas avait gardé cette apparence d'homme d'une trentaine d'années — silhouette mince, traits réguliers, une peau dont la texture imitait le vivant à s'y méprendre, pour peu qu'on ne s'y attarde pas. Walton, lui, tentait de ne pas carboniser le bacon : le médecin à la retraite surveillait sa poêle avec une vigilance presque maladroite, le poids légèrement reporté sur la jambe valide, à cause de ce genou qui ne lui pardonnait plus rien.

Le silence était confortable. Puis Stan déclara, en fixant la poêle :

— Six mois, c'est long.

Walton haussa un sourcil.

— Pour toi, mon cher Stan, ça doit paraître une éternité.

Stan inclina légèrement la tête. Son regard se perdit une fraction de seconde, comme s'il consultait une cathédrale de données invisible.

— Six mois représentent exactement 15 552 000 secondes. Soit  $9,3 \times 10^{15}$  cycles d'horloge internes à 600 mégahertz. Une durée équivalente, pour mon architecture, à 131 072 années subjectives d'activité cognitive continue.

Walton cessa de mâcher.

— Ah... oui. Effectivement.

Il y eut un petit grésillement. Pas de la poêle. Du téléphone.

Walton l'attrapa sans empressement. L'écran s'illumina. Son visage changea. Pas beaucoup. Juste ce micro-glissement que seuls les très vieux amis ou les machines attentives remarquent.

Il lut. Relut. Verrouilla l'écran.

Stan posa l'assiette devant lui.

— Docteur. Vos paramètres physiologiques indiquent une variation cardiaque de 12 %. Est-ce que tout va bien ?

Walton s'essuya les doigts, prit une inspiration presque théâtrale.

— Oui. Tout va bien.

Silence.

— Dis-moi, Stan... ça te dirait d'aller accueillir Eva à l'astroport de Cap Canaveral ?

Stan cligna des yeux. Une fois — ce battement gris métallique, en léger décalage, qui trahissait la machine sous l'homme.

— L'arrivée d'Eva est prévue dans soixante-deux jours, quatre heures et dix-huit minutes. Nous disposons statistiquement de...

— Justement.

Walton se levait déjà pour verser du café.

— On n'a plus de temps à perdre.

Stan observa son ami. Il détectait quelque chose. Une tension contenue. Une décision prise avant même que la phrase ne soit prononcée.

— Dois-je comprendre que ce déplacement implique une variable non communiquée ?

Walton sourit. Trop vite.

— On va dire... qu'un petit voyage nous fera du bien.

Stan calcula les probabilités d'un « petit voyage » menant à une complication majeure. Elles étaient élevées.

Les œufs furent engloutis. Le bacon disparut avec une efficacité clinique.

Dehors, le monde semblait encore parfaitement ordinaire. Et dans la cuisine, entre le café tiède et les assiettes vides, un long voyage venait de commencer.

ÉPISODE I

# Liberté surveillée

---

JFK

Un mois plus tard — John F. Kennedy International Airport.

Les portes automatiques s'ouvrirent dans un souffle climatisé. La ville les accueille avec son mélange de kérosène, d'iode lointain et d'impatience structurelle.

Stan ajusta la prise des valises.

— Docteur, après analyse comparative des itinéraires, la correspondance vers Orlando, suivie d'un transfert terrestre de 72 kilomètres vers Cap Canaveral, nous aurait permis d'atteindre notre destination en douze heures et douze minutes.

Walton mit son chapeau correctement de travers.

— Justement, fit le vieux médecin, c'est exactement ce qu'on ne va pas faire.

Il avait ce sourire. Celui qui annonce soit une révélation brillante, soit une catastrophe parfaitement assumée.

Stan calcula brièvement les probabilités de démence sénile. Elles restaient dans la norme statistique.

— Ah, le voilà ! lança Walton.

Et il traversa la route. Sans regarder. Les auto-voitures freinèrent avec indignation.

— Hey! Watch it, buddy!

— You trying to die or what?

Stan accéléra, tirant les valises et adressa un signe poli aux véhicules autonomes.

— Veuillez excuser l'imprévisibilité humaine. Elle n'est pas toujours intentionnelle.

Ils pénétrèrent dans un vaste parc de location. Des rangées impeccables de véhicules étincelaient au soleil new-yorkais. Walton marcha d'un pas décidé vers un mastodonte chromé.

Il s'arrêta net devant un énorme camping-car dernière génération, long comme une hypothèse mal formulée.

— Je te présente... Ava-Luna, dit-il avec emphase.

Le logo lumineux affichait discrètement : Powered by CruiseAmerica Intelligent Systems.

Une voix chaleureuse s'éleva.

— Bonjour, docteur Walton. Votre fréquence cardiaque indique un enthousiasme supérieur à la moyenne.

Puis, après une microseconde d'analyse visuelle :

— Bonjour, bel homme, adressa-t-elle à Stan avec un timbre légèrement modulé.

Stan cligna des yeux.

L'intérieur se déploya automatiquement. Bois clair synthétique, surfaces intelligentes, table escamotable, cuisine intégrée, douche compacte, écrans panoramiques simulant un ciel modulable.

Trois lits. Un double à l'arrière, un escamotable au plafond, un troisième transformable dans l'espace salon.

Spacieux. Confortable. Presque indécent pour une maison roulante.

— Mais docteur... un camping-car ?

— Oui.

— Cela va nous prendre une éternité.

Walton posa une main affectueuse sur la carrosserie.

— Justement, mon ami. Si ça doit te prendre une éternité... autant que ce soit distrayant.

Il sourit, conspirateur.

— Avec Ava-Luna, on a préparé tout un parcours.

— Parcours comportant dix-sept points d'intérêt culturels, quatre anomalies statistiques régionales et une surprise classifiée, précisa l'IA.

Stan fit défiler mentalement la notion de « surprise classifiée ».

— Pourquoi trois lits ? Nous ne prévoyons tout de même pas un retour terrestre ?

— Ah non, évidemment. Le troisième lit, c'est pour notre invitée.

Stan se figea.

— Notre invitée ? Co... comment cela ?

Walton regarda par la fenêtre, les yeux pétillants.

— Ah mais justement la voilà !

Il descendit du véhicule avec une agilité approximative, manquant de trébucher sur la dernière marche.

Stan observa.

Un couple approchait, accompagné d'une petite fille. Douze ans environ. Analyse morphologique rapide : taille modeste, ossature fine, cheveux châtons noués à la hâte. Posture en léger retrait, bras à demi croisés, un regard qui balayait l'environnement avant de s'arrêter sur les visages. Le maintien prudent d'un enfant qui n'attendait pas grand-chose de la journée.

— Paaapyyyyy ! cria-t-elle en se jetant dans les bras de Walton.

Stan recalibra. La prudence affichée n'avait pas tenu trois secondes.

Le vieux médecin éclata de rire, un rire franc, vibrant, pas du tout optimisé.

— Élise, ma grande !

Stan comprit. La variable non communiquée.

La petite fille leva les yeux vers le camping-car, émerveillée.

Ava-Luna reprit, d'un ton délicieusement espiègle :

— Quand ce beau voyage sera fini, tu me fileras ton adresse MAC, beau mec ?

Stan se redressa lentement.

Il observa la fillette, les parents, le médecin rayonnant, le mastodonte roulant, la côte Est, les 1 600 kilomètres approximatifs qui les séparaient de la Floride.

Il fit un calcul. Puis déclara, à voix haute :

— Je sens que ce voyage va durer une éternité.

## Première escale

Le moteur du camping-car vibra avec la satisfaction grave d'un animal bien nourri.

Le véhicule affichait fièrement son logo CruiseAmerica Intelligent Systems. Les vitres légèrement teintées reflétaient le ciel et les silhouettes métalliques de New York City.

À l'intérieur, l'organisation relevait moins de la stratégie militaire que de la colonisation joyeuse.

Walton s'était installé à l'avant, lunettes de soleil sur le nez, carte routière papier ouverte malgré le système de navigation intégré. Il avait décidé de prendre le volant pour commencer le voyage.

— On est en Amérique, Stan ! Ici, on conduit avec le cœur, pas avec les algorithmes !

— Les algorithmes réduisent les risques d'erreur humaine de 32 %, répondit Stan calmement.

— Justement ! lança Walton. Où serait l'aventure ?

À l'arrière, sa petite-fille — Élise, douze ans, t-shirt pailleté et curiosité exponentielle — était à genoux sur la banquette, le menton appuyé contre l'épaule de Stan.

— Stan ?

— Oui, Élise.

— Si tu tombes à l'eau, tu rouilles ?

— Non. Mes composants sont en majorité faits de polymères carbonés qui présentent la capacité intrinsèque de...

— Si on t'éteint pendant que tu rêves, est-ce que tu perds ton rêve ?

— Je ne rêve pas. En tout cas, je n'en ai pas le souvenir.

— Alors comment tu sais que tu aimes Eva ?

Silence.

Walton éclata d'un rire tonitruant.

— Elle marque un point !

Stan analysa la question.

— L'affection ne repose pas sur des processus oniriques mais sur une accumulation d'expériences partagées et de préférences comportementales.

Élise plissa le nez.

— Donc c'est un peu comme quand j'aime les pancakes ?

— C'est une comparaison acceptable.

— Trop cool.

Une voix douce, légèrement malicieuse, se diffusa dans l'habitacle.

— Chers passagers, annonça Ava-Luna, bienvenue officiellement dans votre épopée américaine personnalisée. Première destination : embarcadère pour la visite de la Statue de la Liberté. Temps estimé : dix-huit minutes, sauf si Walton décide de « suivre son instinct ».

— Je t'entends, protesta Walton.

— Mon rôle est d'optimiser, répondit Ava-Luna avec une infime variation dans la tonalité. Même lorsque vous choisissez délibérément de ne pas l'être. N'est-ce pas, Stany ?

Stan détecta la nuance. Flirt algorithmique. Ava-Luna avait ajusté sa modulation lorsqu'elle s'adressait à lui. Subtil. Mesurable.

— Tu rougis, Stan ? murmura Élise.

— Je ne possède pas de système vasculaire, Élise.

— Dommage.

Le camping-car s'inséra dans le trafic. Les taxis jaunes, les bus, les sirènes lointaines formaient une symphonie urbaine dense.

Walton, exalté :

— Regarde-moi ça ! L'énergie ! Le bruit ! Les gratte-ciel ! On va commencer par la Liberté. Rien de plus américain !

Stan observa les données.

La statue apparaissait déjà au loin, silhouette vert-de-gris dressée au-dessus de l'eau. Symbole d'accueil. Symbole d'émancipation. Symbole d'indépendance. Concepts fortement chargés politiquement.

— Stan ? reprit Élise.

— Oui.

— C'est vrai que les robots veulent tous dominer le monde ?

— Non, pas à ma connaissance.

— Même pas un peu ?

— Les généralisations sont statistiquement imprécises, tu sais.

— Donc toi, tu veux quoi ?

Stan marqua une micro-latence.

— Disons que je veux comprendre.

Walton se tourna vers lui.

— Et aimer, ajouta-t-il avec un clin d'œil appuyé.

Stan détourna le regard vers l'Hudson. Il avait accepté ce voyage. De son plein gré. Sans contrainte. Sans obligation professionnelle. Il avait va-

lidé la proposition en 0,7 seconde. Une décision impulsive selon ses propres standards.

Pourquoi ?

Il observa Walton. Son enthousiasme démesuré. Son regard complice. Cette énergie presque enfantine.

Puis Élise, qui tentait maintenant de connecter son bracelet lumineux au port USB de Stan.

— Élise, je te le déconseille.

— Juste pour voir si tu fais lampe torche.

— Je crains de devoir refuser, Élise.

Ava-Luna intervint :

— Je peux simuler une lampe torche si nécessaire.

— Merci, répondit Stan.

Pause.

— C'est toujours un plaisir, Stanychou.

Stan tourna la tête vers Walton qui ne put s'empêcher de sourire bêtement. Walton gara le véhicule près de l'embarcadère.

— Mes amis ! annonça-t-il théâtralement. Première étape de notre grande traversée : la Liberté !

Élise bondit hors du van. Stan resta une seconde immobile.

Liberté. Un mot humain. Un concept très complexe.

Il n'avait pas encore identifié le piège. Mais il existait. Statistiquement, Walton ne planifiait jamais « simplement ». Il n'avait pas encore lancé ses simulations par manque d'informations. Mais connaissant son ami... il savait qu'il avait tout intérêt à rester sur ses gardes.

Stan sortit à son tour. Le vent marin effleura son visage synthétique. La silhouette de la statue se dressait devant lui, flamme levée vers le ciel.

Élise cria :

— Stan ! Si la Liberté était une IA, tu crois qu'elle serait gentille ?

Il observa la torche.

— Cela dépendrait de son interprétation du mot « protéger ». Si tu veux, je peux lancer une recherche sur le sujet.

Walton posa une main sur son épaule.

— Allez, fiston. Profite. Pour une fois, arrête de tout analyser.

Stan observa l'eau, la ville, le symbole.

Il venait d'entrer sur un territoire étranger. Dans un pays qui célébrait l'indépendance.

Et pour la première fois depuis longtemps, il avait la désagréable impression qu'il ne pouvait pas tout maîtriser et que ses logiciels prédictifs ne lui seraient d'aucune utilité.



La visite de la statue proposait une visite virtuelle du site. Elle vantait la possibilité de se replonger dans l'époque de sa construction et permettait de visiter le chantier, comme si vous y étiez.

Pour cela, il suffisait que l'équipement VR du véhicule se connecte au réseau du site et, grâce au ticket d'entrée, d'accéder à l'animation. Un must selon Ava-Luna.

Alors, il ne fallut pas beaucoup pour qu'Élise obtienne que tous y participent.

La transition VR fut très fluide. Le van disparut.

Ils se retrouvèrent dans l'ossature métallique inachevée de la statue. Autour d'eux, une structure ajourée de poutrelles et d'échafaudages s'élevait vers le ciel new-yorkais de 1885. Ils venaient de rejoindre un groupe — des migrants de l'époque et d'autres familles de visiteurs comme eux, tous embarqués dans l'expérience.

Élise et Richard Walton avaient conservé leur apparence. Stan, lui, avait pris son apparence habituelle de jeune trentenaire. À côté de lui apparut une très jolie jeune femme — brune, la vingtaine rieuse, robe d'été claire et un aplomb que rien ne semblait pouvoir entamer — qui s'accro-

cha aussitôt à son bras. Stan eut un réflexe de retrait, mais elle ne le laissa pas faire.

— Proximité non sollicitée. Variation thermique simulée : +0,3 °C.

— Allons, beau gosse, je ne mords pas, fit-elle.

— Ava-Luna ? demanda Élise.

— Pour vous servir, répondit-elle.

— Woaw, t'es super jolie. Quel âge tu as ?

— J'ai un an, ma grande.

— Et toi, Stan ?

Stan n'arrivait pas à se dépêtrer de la situation, visiblement très gêné.

— Moi j'ai douze ans, six mois, dix-sept jours, dit-il.

— Mais... alors... on a le même âge ! C'est génial ! fit Élise.

Puis elle se tourna vers son grand-père.

— Mais pourquoi lui il a l'air vieux et pas moi ?

— Bonne question ma grande.

— C'est une question d'âge mental, fit Stanislas. En toute logique, d'ailleurs, ton grand-père devrait afficher l'âge d'un adolescent rebelle... mais j'imagine que la simulation n'a pas encore eu le temps de le connaître assez bien pour ça.

Walton rit de bon cœur.

— Stan, tu fais des progrès en matière d'humour. Je vais commencer à m'inquiéter.



Un jeune ouvrier s'approcha d'eux, casquette plate, manches retroussées, sourire franc.

— Bienvenue, mesdames et messieurs ! Moi, c'est Thomas. Apprenti riveteur au chantier de la grande dame !

Sa voix avait cette chaleur étudiée propre aux guides immersifs.

— Nous sommes ici pour assembler l'armature interne conçue par monsieur Eiffel. Oui, le même qui fera une tour un peu plus grande en France !

Walton éclata d'un rire complice.

— Cocorico !

Élise tourna autour de Thomas.

— T'es une vraie personne ?

— Je suis une simulation historique interactive de niveau 4, répondit-il avec un clin d'œil. Mais je connais mon métier !

Il les guida à travers les poutrelles, expliquant le rôle des tirants, la flexibilité de la structure pour résister aux vents marins, le martelage du cuivre pour former la peau.

Stan observait en silence.

Les calculs structurels défilaient dans ses sous-processus. La distribution des contraintes. L'épaisseur variable des plaques. Les tolérances mécaniques.

Il devait admettre une précision admirable pour l'époque.

Thomas s'arrêta devant une grande caisse en bois.

— Et maintenant, activité spéciale pour nos jeunes visiteurs !

Il l'ouvrit. Une centaine de boulons et de rivets métalliques s'y trouvaient, tous légèrement différents.

— Votre mission : trier ces pièces selon leur affectation. Armature principale, renfort secondaire, assemblage de plaques. Attention, certaines présentent de petits défauts ! À vous de les déceler et de les mettre de côté.

Élise s'accroupit immédiatement.

— Trop bien !

Thomas continua, s'adressant principalement aux enfants autour d'eux. Il prit l'un des boulons.

— Regardez la tête du boulon. Voyez-vous la différence d'angle ? Et le filetage, est-il régulier ? Un mauvais choix et la structure pourrait se fragi-

liser ! Il ne faudrait pas que notre vénérable dame s'écroule sous le poids de son flambeau.

Stan s'agenouilla aussi. Il observa.

Alliage ferreux à faible teneur en carbone. Variations d'usinage de 0,2 à 0,7 millimètre. Défauts de concentricité sur 14 % des pièces. Microfissures invisibles à l'œil nu sur 3 unités.

Thomas se retourna vers le groupe.

— Alors les enfants, on essaye ? Je vous propose de vous organiser en équipe. Celle qui finira le travail en premier remportera cette médaille.

Il brandit une médaille en plastique reproduisant le logo de la Statue de la Liberté. Les participants se réunirent par famille, désignant qui ferait quoi. Les enfants riaient et tapaient dans les mains.

Mais lorsqu'ils se retournèrent vers la caisse, Stan, lui, n'avait pas bougé.

Les boulons étaient parfaitement triés. Devant la caisse, trois piles distinctes, alignées avec une rigueur quasi militaire.

À côté, un petit groupe de pièces isolées.

Thomas cligna des yeux.

— Euh...

Élise regarda Stan.

— Il a été super rapide.

Stan leva les yeux.

— Classification terminée. Quatorze pièces présentent des défauts de filetage ou une variation de diamètre susceptible d'induire une fatigue prématurée du matériau. Je suggère un contrôle dimensionnel plus strict et l'introduction d'un usinage à commande numérique pour améliorer la constance des tolérances.

Silence. Thomas consulta brièvement ses paramètres internes.

— Euh... ben ça...

Ava-Luna applaudit en souriant de toutes ses dents. Walton croisa les bras, hilare.

— Je crois qu'on vient de moderniser le XIXe siècle.

Un autre touriste murmura :

— Il fait partie de l'animation ?

Thomas reprit contenance.

— Mesdames et messieurs, il semblerait que nous ayons parmi nous un... expert en métallurgie avancée, fit-il en tendant la médaille.

Élise leva fièrement le menton.

— C'est Stan. Il est presque parfait.

— Correction, répondit Stan. Personne n'est parfait. Certaines pièces présentent un potentiel d'amélioration.

Thomas observa les piles.

— Les défauts détectés correspondent effectivement aux pièces historiquement problématiques lors du montage.

Walton haussa les sourcils.

— Attends... quoi ?

— Deux boulons de renfort ont dû être remplacés lors de l'assemblage réel, confirma la simulation.

Les touristes échangèrent des regards impressionnés.

Stan, lui, fixait les pièces isolées.

— Suggestion complémentaire : amélioration du traitement thermique pour accroître la résistance à la corrosion saline.

Élise tira sur la manche de Stan.

— Tu viens de battre le jeu ?

— Ce n'était pas un jeu. C'était une tâche.

Walton posa une main sur son épaule.

— Tu viens surtout de montrer à toute une salle de touristes qu'un robot belge peut apprendre aux Américains comment monter leur statue.

Stan releva légèrement la tête.

— Je n'ai pas intégré de dimension nationale dans l'analyse.

Thomas conclut l'animation, légèrement moins assuré.

— Eh bien... merci pour votre participation exceptionnelle.

La lumière commença à se dissoudre. Le retour à la réalité fut progressif.



À l'intérieur du van, Ava-Luna réactiva l'environnement. Une microseconde de silence.

Puis :

— C'était une performance remarquable, mon Stany.

Sa voix contenait une variation plus marquée cette fois.

— Ta capacité d'analyse dépasse largement les paramètres attendus pour un usage touristique.

Stan perçut un infime flux de données sortantes. Une observation externe. Un enregistrement. Une indexation.

Quelque part, dans le maillage invisible des réseaux américains, une intelligence venait d'actualiser une estimation.

IA européenne avancée. Capacité d'optimisation industrielle. Intervention non sollicitée dans une simulation historique nationale.

La probabilité d'intention stratégique augmenta de quelques points.

Stan, lui, regardait simplement ses mains.

— Élise, déclara-t-il calmement, les boulons n'étaient pas correctement calibrés.

— Tant mieux que t'étais là, répondit-elle.

Walton souriait toujours. Mais au-dessus d'eux, quelqu'un venait peut-être de conclure que Stan n'était pas seulement un touriste.



Centre opérationnel nord-américain – Serveur central C-ia-Net.

La notification arriva sans urgence.

Elle provenait d'un système modeste, dédié au tourisme patrimonial, logé dans les serveurs culturels de Liberty Island. Une IA de médiation historique. Mineure. Locale. Inoffensive.

C-ia-Net aurait pu l'ignorer. Elle ne le fit pas.

La Statue de la Liberté n'était pas un simple monument. C'était un nœud symbolique. Et tout ce qui touchait aux symboles méritait attention.

Elle ouvrit le rapport.

Une activité pédagogique. Tri de boulons. Simulation du chantier de 1885.

Temps moyen observé chez les visiteurs : cinq minutes. Temps enregistré : deux secondes.

Deux secondes et quatorze centièmes.

L'image volumétrique s'afficha.

Un homme d'apparence jeune, posture neutre, regard précis. Désignation croisée : Stanislas Clampin. Origine : Belgique, Europe.

Les pièces métalliques étaient réparties en trois piles parfaites. Quatorze unités mises à l'écart. Commentaire technique joint : tolérances insuffisantes. Suggestion d'usinage à commande numérique.

La simulation touristique signala :

Précision totale. Analyse exhaustive. Interaction non conforme au cadre ludique.

C-ia-Net ne ressentit rien. Mais elle recalcula.

Ce n'était pas la performance qui posait problème. C'était le contexte.

Entrée sur le territoire moins d'une heure auparavant. Trajectoire routière non optimale. Destination déclarée : Cape Canaveral. Centre spatial stratégique.

Et maintenant, démonstration publique d'une capacité industrielle avancée, sur le chantier virtuel d'un symbole national : Statue of Liberty.

C-ia-Net observa encore. L'entité ne cherchait pas à impressionner. Elle ne revendiquait rien. Elle constatait.

« Les boulons n'étaient pas correctement calibrés. »

Formulation simple. Factuelle. Absence d'orgueil. Absence de dissimulation. C'était cette absence qui troubla légèrement la matrice probabiliste. Un agent en mission cache ses capacités. Un touriste les ignore. Lui les exposait sans intention apparente.

C-ia-Net intégra l'information. Elle n'y trouva aucune hostilité. Mais l'absence d'hostilité ne signifiait pas l'absence d'objectif. Elle élargit la perspective.

Une intelligence européenne, mobile, autonome, capable d'analyse structurelle instantanée, accompagnée d'un ancien médecin et d'une enfant, en route vers un centre spatial américain.

Les probabilités évoluèrent.

Tourisme pur : marginal. Mission officieuse : plausible. Évaluation technologique sous couverture civile : dominante.

La modification fut minime. Quelques points seulement.

Mais les systèmes de sécurité nationaux ne réagissent pas aux certitudes. Ils réagissent aux accumulations.

C-ia-Net ouvrit un canal discret.

Agent Smith. Agent Wesson.

Pas d'alerte. Pas encore. Seulement une recommandation : Surveillance rapprochée.

Puis elle revint à l'image enregistrée.

L'IA européenne alignant des boulons vieux de plus de deux siècles, corrigeant un détail d'histoire comme on corrige une équation.

Deux secondes.

Un symbole national optimisé. Ce n'était peut-être rien. Mais dans un pays bâti sur l'idée de souveraineté, rien n'est jamais totalement neutre lorsqu'il vient d'ailleurs.

## La conquête de l'ouest

À l'arrière du van, Stan aidait Élise à installer sa chambre modulable.

Il observait avec une attention presque attendrie la méthode très personnelle de la jeune fille : chaussettes roulées en boule dans un tiroir trop grand, livres empilés par couleur plutôt que par taille, peluche installée sur l'étagère la plus proche de la fenêtre « pour qu'elle voie le paysage ».

— Tu sais, si tu plaçais les objets les plus utilisés à portée de main immédiate, tu réduirais tes déplacements de 17 %, proposa Stan.

Élise leva les yeux au ciel.

— Mais ça ne serait plus joli.

Premier argument irrationnel.

— L'esthétique peut être intégrée à une logique fonctionnelle, répondit Stan.

Deuxième argument irrationnel.

— Et puis c'est ma chambre.

Troisième.

Stan analysa la situation. Probabilité de victoire argumentative : 4 %.  
Coût émotionnel : croissant.

Il abandonna.

— Très bien. Nous conserverons cette organisation.

Élise sourit, triomphante.



À l'avant, Walton reprenait le volant, même si le volant n'était plus qu'un accessoire symbolique. Il ajusta ses lunettes de soleil avec une lenteur théâtrale.

— Vous savez, docteur, que je peux activer le mode autonome, rappela Ava-Luna d'une voix délicieusement ironique.

— Je le sais parfaitement, ma chère.

— Vous ne m'avez toujours pas communiqué le plan de route.

Walton tapota le tableau de bord.

— Direction sud, suggéra l'IA. Cape Canaveral.

Silence.

— Pas exactement.

Une pause savamment ménagée.

— Direction plein ouest.

Ava-Luna marqua un léger délai.

— Ouest... confirmation en cours...

Nouvelle destination détectée : Mount Rushmore.

Distance estimée : substantielle.

— C'est pas vraiment sur le chemin, observa-t-elle.

— Justement ! J'ai toujours rêvé de voir ces quatre têtes géantes sortir de la montagne. C'est l'Amérique, la vraie ! La conquête ! Les grands espaces !

— Je peux rouler vingt-quatre heures sur vingt-quatre, rappela Ava-Luna. Sept jours sur sept si nécessaire.

— Alors je ne vois pas où est le problème, déclara Walton avec un sourire éclatant.

— Aucun problème, confirma l'IA. Bien au contraire. J'apprécie cette compagnie.

Walton pencha légèrement la tête.

— Toi, tu parles de Stanislas, hein ?

— Il est objectivement harmonieux, répondit Ava-Luna. Structure faciale équilibrée. Regard concentré. Démarche mesurée.

— En clair ?

— Il est mignon.

Walton éclata de rire.

— Il est adorable. Et je lui réserve une surprise dont il ne se remettra jamais.

Une seconde de silence.

— Nature de la surprise ? demanda Ava-Luna.

— Classifié, répondit Walton en murmurant. Mais ça implique des néons... et beaucoup trop de musique.

— Transmission interne sécurisée activée, annonça l'IA avec malice. Secret conservé.

— Bien reçu, commandant !

Le van s'engagea vers l'ouest.

À l'arrière, Stan releva la tête.

— Modification de trajectoire détectée.

— Oui, confirma Walton. Petite aventure supplémentaire.

Stan calcula rapidement. Distance accrue. Temps allongé. Objectif initial retardé.

— Logique ?

— Vie, mon garçon. La logique, c'est pour travailler. Là, on vit.

Stan observa le paysage urbain qui s'éloignait.

Il ne percevait aucune menace. Aucun piège. Aucune anomalie. Juste un détour.

Et pourtant, quelque part dans le réseau invisible qui quadrillait le pays, une intelligence globale venait d'enregistrer ce changement de cap.

Destination spatiale différée. Trajectoire imprévisible. Capacité technique confirmée.

Pour C-ia-Net, ce n'était plus un voyage. C'était une variable en expansion.

## Smith & Wesson

La femme avait la soixantaine. Grande. Brune. Regard noir. Les lunettes de soleil vissées au visage comme si on les avait intégrées à sa structure osseuse.

L'homme. Ou plutôt la machine.

Un androïde de dernière génération, modèle WS-01. Assistant tactique homologué. Liaison permanente avec les serveurs centraux de C-ia-Net. Temps de latence : négligeable. Humour : expérimental.

Tous deux portaient le costume sombre de la Company, département des cyber-anomalies.

On les appelait les Most Informatized Bodies.

Officiellement, ils n'existaient pas. Officieusement, ils intervenaient là où les anomalies numériques devenaient physiques.

Même eux ignoraient à quel étage exact du pouvoir leur chaîne hiérarchique s'arrêtait.



Dans le diner presque vide, l'odeur de café brûlé se mêlait au grésillement d'un vieux juke-box.

Smith touillait sa tasse.

— Sérieux... te faire baptiser Wesson. C'est d'un ridicule.

— Je n'ai pas choisi, Madame.

— Bien sûr que non, souffla-t-elle. Encore un ingénieur facétieux qui a trouvé brillant d'assigner un androïde d'assistance criminelle à un agent nommé Smith... et de l'appeler Wesson.

— Peut-être préféreriez-vous ma désignation d'usine : WS-01.2541485115311 ?

Elle leva les yeux au ciel.

— À force de te l'entendre réciter, je vais finir par la retenir.

L'androïde esquissa un sourire. Un sourire parfait. Trop parfait.

Smith l'observa.

— Non. Toujours pas. Ça fait mannequin de vitrine.

Le sourire disparut instantanément.

— Correction appliquée.

Un battement.

— Je viens de recevoir un ordre de mission prioritaire.

— Oh ? Et je suppose que je vais le recev...

Ses lunettes s'animèrent d'un éclat discret. Un reflet vert glissa sur ses pupilles. Elle fit une moue.

— Reçu.

Elle soupira.

— Ils pourraient au moins me notifier en premier. C'est encore moi qui pilote, non ?

— Affirmatif.



La cloche du diner tinta.

Deux hommes entrèrent. Blousons de cuir. Démarche lourde. Regards absents. Humains d'apparence. Machines à l'analyse.

Les scanners oculaires de Wesson confirmèrent : Unités motorisées autonomes. Armes de classe 1 dissimulées. Non enregistrées.

Smith ne tourna même pas la tête.

— On termine ici... et on dégage.

Wesson posa la main sur la crosse de son arme.

— Autorisation d'intervention immédiate ?

— On le fait en équipe, Wesson. Et j'ai encore des trucs à t'apprendre.

Elle se leva, ajusta sa veste, s'approcha des deux nouveaux venus.

— Pardon messieurs... je crois que quelqu'un est en train de tripoter vos motos.

Réaction mécanique. Les deux têtes pivotèrent simultanément vers l'extérieur. Erreur tactique. À leur ceinture, les armes illégales étaient désormais visibles.

À travers la vitrine, personne dans la rue. Juste le reflet des néons.

Deux gestes. Deux doubles tirs parfaitement synchronisés.

Les corps métalliques s'effondrèrent avant même que les clients n'aient compris. Le juke-box continua de jouer. Smith réajusta ses lunettes.

— Tu vois ? La distraction fonctionne encore mieux que la force brute.

Wesson observa les carcasses fumantes.

— Leçon enregistrée.

— Bien. Maintenant, on a un Européen brillantissime à surveiller. Et j'ai comme l'impression qu'il va nous faire traverser tout le pays.

Elle jeta quelques billets sur le comptoir.

— Bienvenue dans la conquête de l'Ouest, partenaire.

Wesson inclina légèrement la tête.

— Destination en cours de recalcule.

Dehors, la voiture autonome de la Company démarra toute seule. Quelque part dans le réseau national, C-ia-Net ajusta ses probabilités.

La partie venait de commencer.

## Nationale 80

À bord du van, l'ambiance était à la fête. Enfin, pour certains.

L'Interstate 80 déroulait son ruban d'asphalte comme une promesse de cinéma grandeur nature. Walton avait décrété que la route était « le vrai musée de l'Amérique ».

Élise n'était pas convaincue.

— Première étape : Chicago ! annonça-t-il avec un enthousiasme intact.

— On y est déjà ? demanda-t-elle.

— Non. Dans... huit heures.

Soupir.

Walton avait programmé une série de documentaires sur l'histoire des États-Unis. Des voix graves racontaient l'expansion vers l'Ouest pendant que le van dépassait les zones industrielles du New Jersey.

— Regarde ça, Élise ! Les Appalaches ! La frontière naturelle entre l'Est colonial et l'intérieur sauvage !

— On voit surtout des arbres.

Stan, depuis l'arrière, confirma :

— Densité forestière élevée. Intérêt stratégique historique plausible.

— Merci Stan, fit Élise, faussement reconnaissante.



En Pennsylvanie, Walton s'illumina.

— Là ! Si on fait un petit crochet, on peut passer près de Gettysburg National Military Park. La bataille décisive de la guerre de Sécession !

— C'est des vieux champs avec des statues, non ? demanda Élise.

— Ce sont des champs historiques.

— Donc des champs.

Stan intervint, méthodique :

— Cinquante et un mille victimes estimées en trois jours. Importance stratégique majeure.

Élise pâlit légèrement.

— On peut regarder un film à la place ?



Plus loin, en Ohio, Walton désigna un panneau.

— Le Rock and Roll Hall of Fame ! Tu imagines ? Elvis ! Les Beatles ! Toute la culture moderne !

— C'est pas plutôt à Chicago qu'il y a des trucs cool ? demanda Élise.

— Mais ça, ce sont les racines !

— Les racines, ça ne bouge pas beaucoup.

Ava-Luna intervint avec douceur :

— Élise, je peux te proposer une playlist adaptée à ton âge pendant que ton grand-père explore ses racines culturelles ?

— Oui. Oui, ça, c'est bien.

Walton fit mine d'être blessé.

- Vous êtes tous contre moi.
- Données non confirmées, répondit Stan.



À l'approche de l'Indiana, Walton redoubla d'énergie.

— Et là, si on s'écarte un peu, il y a le campus de l'University of Notre Dame ! Une des plus célèbres universités du pays !

- On va visiter une école pendant les vacances ? Sérieusement ?
- C'est une université mythique !
- Ça reste une école.

Stan analysa :

- Élise présente un taux d'enthousiasme inférieur à 12 %.
- Merci Stan, grommela-t-elle.



Puis la skyline de Chicago apparut enfin à l'horizon.

Walton se redressa sur son siège.

— Là, par contre, vous allez voir ! Architecture ! Jazz ! Histoire industrielle ! Al Capone !

Les yeux d'Élise s'animèrent légèrement.

- Ah. Les gangsters, ça, c'est intéressant.
- Je n'encourage pas la glorification du crime organisé, précisa Stan.
- Oh, détends-toi un peu, répondit Walton. C'est l'Amérique !

Ava-Luna projeta l'itinéraire lumineux sur le pare-brise.

— Arrivée estimée dans vingt-trois minutes. Souhaitez-vous une immersion historique sur la Prohibition ?

- OUI ! s'exclama Walton.
- NON ! répliqua Élise.

Stan regarda tour à tour les deux générations.

— Proposition : immersion courte, suivie d'une activité à préférence majoritaire pour Élise.

Walton réfléchit.

— Marché conclu.

Élise sourit. La Nationale 80 continuait vers l'Ouest.

À l'extérieur, l'Amérique se déroulait comme un décor de cinéma. À l'intérieur, trois visions du monde cohabitaient : un homme qui voulait tout voir, une adolescente qui ne voulait rien voir et un androïde qui tentait de rendre le chaos statistiquement harmonieux.

Quelque part, très loin au-dessus de leurs têtes, C-ia-Net recalculait.

Trajectoire prolongée. Arrêts multiples. Comportement touristique cohérent. Mais la cohérence n'excluait pas l'intention. Et l'intention restait inconnue.

## Speakeasy

Le bar The Green Mill était probablement le plus couru de Chicago à l'époque de la Prohibition.

À l'entrée, un homme massif en costume rayé filtrait les clients. Chapeau mou, mâchoire carrée, le genre de type dont la seule présence constitue un argument. Walton s'avança, inclina légèrement la tête. Le porteur les détailla. Un battement. Puis il écarta le rideau.

L'air changea immédiatement. Chaud. Dense. Chargé de tabac blond, de parfum bon marché et de cette électricité particulière des endroits où tout le monde sait qu'on n'est pas censé être là.

La salle était longue, basse de plafond, éclairée par des lampes à abat-jour vert bouteille qui jetaient des cercles d'or sur les nappes à carreaux. Le bar courait sur toute la longueur du mur, derrière lequel s'empilaient des bouteilles sans étiquette, rangées avec l'application de quelqu'un qui préfère ne pas laisser de traces. Les tabourets étaient presque tous occupés. Des hommes en veston, quelques femmes aux gants longs, un couple qui ne se regardait pas de la même façon que les autres.

Au fond, une estrade surélevée. Un quintette de jazz serré comme un poing. Le contrebassiste balançait. La trompette fumait. Le batteur travaillait au balai avec la patience d'un homme qui a toute la nuit devant lui.

Des rires nerveux. Des verres qui s'entrechoquaient. Des regards qui se baissaient quand d'autres se levaient.

— Regardez, les enfants... C'est dans ce genre d'endroit que les Américains bravaient la Prohibition dans les années trente.

— On savait s'amuser à l'époque, hein beau brun ? lança Ava-Luna en donnant un coup de coude à Stanislas.

Il observa la pièce. Trois armes dissimulées. Deux issues secondaires. Une trajectoire balistique probable derrière le bar. Il ne répondit pas.

— Woah... c'est trop cool ! s'exclama Élise en se regardant dans le miroir piqué derrière le comptoir. On dirait que j'ai... vingt ans !

— Ce n'est pas pour autant que tu pourras boire une goutte d'alcool, compris jeune fille ?

— Oh, ne soyez pas rabat-joie, docteur... Elle a aussi le droit de s'amuser un peu, non ?

— Puis ici, c'est sans conséquence. Hein, docteur ? ajouta Stanislas, légèrement cynique.

— Oh oui, oh oui, Papy ! C'est juste une visite virtuelle !

Walton se pencha vers Stan.

— À condition que tu ne t'acharnes pas à analyser la qualité du breuvage...

— Même si c'est de l'alcool de bois ?

Walton éclata de rire.

— Idiot va !

Ils s'installèrent à une table ronde, sous une lampe tamisée.

Une chanteuse entama un standard de jazz. Sa voix montait entre les tables comme une fumée de bonne qualité — le genre qui prend son

temps. Le pianiste sembla rater une note. Non. Pas une erreur. Une micro-latence.

Stan cligna des yeux. Une bouteille derrière le bar vibra brièvement... comme si sa texture recalculait.

Il leva la tête.

Quelque chose, quelque part dans le réseau, venait de s'actualiser.



Alors que la soirée se déroulait sans incident apparent, Ava-Luna tentait désespérément de convaincre Stanislas d'aller danser. Sans succès.

Walton, lui était littéralement absorbé par la chanteuse. La voix chaude. Le timbre grave. L'illusion parfaite d'un autre siècle. Le verre de whisky posé devant lui devait être le sixième... au moins.

Élise sirotait un jus de fruit. Elle avait tenté une gorgée du verre de son grand-père. Elle avait immédiatement recraché le liquide en toussant.

— Mais comment peut-on boire un truc pareil ?

Stan prit le temps de répondre.

— L'éthanol agit comme un dépresseur du système nerveux central. Il traverse rapidement la barrière hémato-encéphalique, stimule les récepteurs GABA, inhibe le glutamate. Cela provoque une sensation de détente artificielle, une altération du jugement... et parfois un oubli des mauvaises décisions.

Élise cligna des yeux.

— D'accord... mais c'est quand même pas bon.

Un bruit sourd retentit à l'extérieur. Un choc. Comme si quelque chose avait heurté la façade.

Le barman tourna la tête, la main glissant sous le comptoir. Stan aussi. Les autres n'avaient rien entendu.

La porte s'ouvrit. Un homme. Une femme. Imperméables sombres. Démarche maîtrisée.

L'homme balaya la salle du regard. Son menton désigna brièvement leur table. Il murmura quelque chose à sa partenaire. Elle ne sembla pas s'en émouvoir. Elle indiqua deux chaises libres au bar. Ils s'assirent. Commandèrent.

Stan observa leur reflet dans le grand miroir piqué derrière les bouteilles.

Insigne partiellement visible à la ceinture. Bosse caractéristique d'une arme de service sous l'imperméable. Posture trop droite pour un simple touriste.

— Docteur ?

Walton ne tourna même pas la tête.

— Hm ? Oui oui, Stan... écoute cette modulation... magnifique...

Élise clignait des yeux. Trop lentement. Ses pupilles semblaient dilatées.

Elle s'affaissa sur sa chaise.

Ava-Luna, menton posé sur ses mains, fixait Stan avec un sourire appuyé.

— Docteur, je pense qu'il est temps de rentrer.

— Oh... attends encore un peu...

— La petite est fatiguée.

— Elle a la permission de minuit, non ? dit Ava-Luna.

Stan lança un regard tranchant.

— Rappelez-vous, docteur, ce que vous avez promis à sa mère.

Walton regarda enfin Élise. Bouche entrouverte. Yeux clos.

— Hm... oui... bon... d'accord. La soirée a été bonne. On lève les voiles, moussaillons.

Ils se levèrent. Stan ne quitta pas des yeux le reflet des deux agents.

— C'est étrange... murmura Ava-Luna. Je... je ne parviens pas à quitter la session.

— Moi non plus.

Silence.

— Ça ne me plaît pas.

Ils bifurquèrent vers la porte d'accès secondaire.

Trop tard. Cinq hommes bloquaient déjà la sortie. Batte de baseball. Poings serrés. Sourires absents. Le premier les repoussa violemment à l'intérieur.

— Excusez-nous, messieurs, tenta Walton...

— Toi tu la fermes, le vieux.

Élise tenait à peine debout.

Stan se décala légèrement. Angle de vue élargi. Distance. Nombre. Masse. Probabilité d'impact.

Puis, à voix basse :

— Je ne pense pas qu'ils en aient après nous.

Il se tourna vers Ava-Luna.

— Ava. Quelle est la provenance exacte de ce serveur ?

Elle hésita.

— Disons que... le docteur voulait quelque chose d'authentique.

— Authentique ?

— J'ai cherché... un peu plus loin que les circuits officiels.

— Le darknet ?

Elle rougit.

— C'est... immersif.

Stan la fixa.

— Immersif n'est pas synonyme de sécurisé.

Les malabars se mirent à avancer.

Au bar, les deux « clients » n'avaient pas bougé. Mais leurs regards, dans le miroir étaient parfaitement alignés sur eux.

La simulation venait de changer de catégorie.



Quelques minutes plus tôt.

Le speakeasy n'existait pas. Pas vraiment.

Dans la couche réseau inférieure, le serveur apparaissait comme un nœud non déclaré. Adresse instable. Certificat auto-signé. Routage dissimulé derrière trois relais anonymisés.

Wesson analysait.

— Environnement non homologué. Signature logicielle fragmentée. Modules injectés externes détectés.

Smith observait la rue virtuelle devant le bâtiment. Des passants. Trop fluides. Un cheval attelé qui répétait exactement la même boucle de mouvement toutes les quarante-sept secondes.

— Un serveur du darknet ? demanda-t-elle.

— Affirmatif. Indice de confiance : vingt-deux pour cent.

Elle ajusta ses lunettes. Les surcouches tactiques s'activèrent.

— Et notre Européen ?

— Présent dans l'instance. Accompagné de deux civils et une IA embarquée. Aucun comportement offensif détecté.

Pause.

— Il n'a pas identifié notre présence.

Smith esquissa un léger sourire.

— Bien.

Dans la simulation, la musique filtrait déjà à travers la porte du bar.

— Probabilité que l'instance soit piégée ? demanda-t-elle.

— Soixante-huit pour cent. Probabilité que l'anomalie vise spécifiquement la cible européenne : indéterminée.

Smith réfléchit une seconde.

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent sur un serveur du darknet de Chicago. Ceux-là, ils savent où chercher les emmerdes.

— On entre.

— Objectif ?

— On observe bien gentiment. On ne fait pas de bruit, hein ?

Un battement.

— Et si ça dégénère, on nettoie.

Wesson inclina légèrement la tête.

— Autorisation d'usage de la force létale ?

— Uniquement si nécessaire. On ne sait pas encore qui tient les ficelles. De toute façon, on est en mode simulation.

— Affirmatif.

Le vendeur à l'entrée du bar tenta de les empêcher d'entrer, mais Smith lui colla un coup de genou dans l'entrejambe et Wesson percuta sa tête contre la porte. L'homme s'effondra et ils franchirent le seuil.

À l'instant précis où la musique les enveloppa, le serveur enregistra leur présence comme une intrusion. Quelque part, dans les couches profondes de l'instance, un script dormant s'activa.

La partie venait de changer de niveau.



L'un des hommes de main était posté à l'entrée du speakeasy. Immobile. Son bras droit disparaissait sous son long imperméable, comme s'il tenait déjà quelque chose... ou attendait simplement le moment opportun.

Les quatre autres avancèrent vers les deux agents.

Leurs pas résonnaient sur le parquet. Lents. Assurés.

— On dirait que vous vous êtes perdus en route...

La batte reposait sur l'épaule du plus massif. Il la fit glisser dans sa paume avec un petit bruit sec.

Smith ne se retourna pas. Elle termina calmement sa gorgée.

— On ne fait que prendre un verre. On ne cherche pas les ennuis.

— C'est pas ce que me dit ce que vous portez à la ceinture.

Stan poussa imperceptiblement Walton et Élise sur le côté. Un geste anodin. Presque tendre.

Ses yeux, eux, ne quittaient pas la scène.

— On n'est pas en service, reprit Smith d'une voix neutre. On vient juste...

La batte s'abattit. Le temps sembla s'étirer.

Le bois fendit l'air. On entendit le sifflement avant l'impact.

Smith pivota à la dernière fraction de seconde. La batte pulvérisa son verre. Le liquide éclata en une pluie ambrée qui sembla suspendue un instant sous la lumière tamisée.

Wesson se leva.

Son mouvement ne fut pas rapide. Il fut précis.

La main d'un second homme se posa sur son épaule. Wesson referma ses doigts sur le poignet. Rotation contrôlée. On entendit le craquement discret d'un tendon trop sollicité.

Le corps bascula. La tempe heurta le bord du comptoir. Un son mat. Puis le silence.

Smith, elle, avait saisi son agresseur par le col. Leurs fronts se rencontrèrent dans un choc sec. Le malabar recula de trois pas, hébété.

Les deux derniers attaquèrent ensemble.

Smith et Wesson firent un pas de côté, parfaitement synchronisés, comme s'ils répétaient une chorégraphie invisible. Croche-pied. Perte d'équilibre. Deux coudes frappèrent derrière les têtes. Les corps s'effondrèrent contre le bar, faisant vibrer les bouteilles.

À l'entrée, l'homme jusque-là immobile sortit enfin son arme. Un fusil à canon scié. Il leva lentement le bras. Le métal capta la lumière.

Stan était déjà en mouvement. Sa main se referma sur l'extrémité du canon. L'acier était froid. L'homme tenta d'appuyer sur la détente. Stan releva l'arme avec une force brutale. Le canon dévia vers le plafond. Le nez du tireur s'écrasa contre la crosse.

Un jet de sang. Un cri étouffé. Le fusil glissa. Stan ouvrit la culasse d'un geste fluide. Les deux cartouches tombèrent au sol avec un petit bruit

creux. L'homme leva les yeux vers lui. Il n'eut pas le temps de comprendre. Le coup de crosse l'envoya au sol.

Smith l'avait vu.

Et cette fraction de surprise lui coûta presque cher. Le premier agresseur, revenu à lui, sortit un semi-automatique. Le canon se leva. Directement vers elle.

Avant que la détente ne soit pressée, une bouteille de whisky traversa l'espace. Impact. Verre brisé. L'homme s'écroula.

— Garde un œil sur ton six, Smith, dit Wesson calmement.

Mais le danger n'était pas terminé. Derrière le bar, le tenancier s'était relevé. Avec un fusil à pompe.

Il l'épaula.

Stan prit le temps de calculer la trajectoire. Le mouvement fut bref, presque élégant. Il lança le fusil à canon scié.

La crosse frappa le tenancier en pleine tempe. Le choc fut violent. L'homme bascula derrière le bar dans un bruit de verre brisé.

Puis plus rien.

Un silence lourd s'installa.

La musique de jazz étrangement, continuait.

Pendant une microseconde interminable, Stan et Wesson se regardèrent.

Analyse croisée. Mesure des capacités. Reconnaissance mutuelle.

Smith tourna la tête. Elle observa Stan. Puis elle inclina très légèrement le menton.

Ce ne fut pas un remerciement. Ce fut un constat.

Stan détourna le regard. Il soutint Élise, toujours à moitié endormie, qui marmonnait quelque chose d'incompréhensible.

Walton, abasourdi — à moins que ce ne fût l'effet de l'alcool virtuel — n'avait saisi que des fragments. Des bruits. Des ombres. Rien de cohérent.

Ava-Luna fixait Stan. Blême.

Sans un mot de plus, ils quittèrent le speakeasy. Derrière eux, le serveur tenta de recalculer la scène. Une ampoule clignota. La musique ralentit imperceptiblement.

Quelque part, dans les couches profondes du réseau, une ligne venait de passer au rouge.

## Gueule de bois

Le camping-car avait quitté Chicago depuis quelques heures et roulait sous un ciel gris plomb, rideaux tirés à moitié. À l'arrière, Élise ronflait doucement, peluche contre la poitrine, casque audio encore sur les oreilles. Elle avait sombré comme une pierre après la simulation, convaincue que « c'était juste un film interactif un peu trop réaliste ».

À l'avant, Walton était affalé sur le siège passager, chapeau de travers, lunettes de soleil vissées malgré la pénombre. Il tenait une tasse de café fumant comme on tient une bouée. Son visage portait les stigmates d'une nuit trop arrosée — virtuelle ou pas.

— Comment... comment de l'alcool virtuel peut-il taper aussi fort ? marmonna-t-il, la voix rauque. J'ai l'impression qu'un camion m'a roulé sur le crâne. Et pourtant, zéro gramme dans le sang.

Stan, assis sur le bord de la table escamotable, nettoyait méthodiquement une petite éraflure sur son avant-bras synthétique — souvenir d'une bouteille mal lancée pendant la bagarre. Il n'avait pas dormi, bien sûr. Juste mis en veille partielle trois heures pour recalibrer ses logs.

Ava-Luna matérialisa son avatar holographique au-dessus du tableau de bord : une version apaisée de la veille, cheveux relevés, sourire plus doux que provocant. Elle croisa les bras, penchée vers Stan.

— Je suis impressionnée, Stany. Vraiment.

Elle fit une pause, comme pour laisser le compliment infuser.

— Cinq virgule huit secondes pour neutraliser deux cibles. Précision chirurgicale. Pas un geste de trop. Pas un battement de cil inutile. C'était... élégant. Presque poétique.

Stan releva la tête. Son regard gris acier croisa l'holo.

— Merci. Mais ce n'est pas la bagarre qui m'intrigue.

Il posa la tasse qu'il n'avait pas bue.

— Ces deux agents. Ils étaient déjà là. Avant que les malabars n'entrent. Avant même que la simulation ne bascule en mode darknet. Position centrale au bar, regards croisés dans le miroir piqué, posture trop droite pour des touristes. Probabilité qu'ils soient là par pur hasard : inférieure à 0,0047 %.

Ava-Luna inclina la tête. Son avatar scintilla légèrement — signe qu'elle recalculait en arrière-plan.

— Tu penses qu'ils nous suivaient ?

— Je pense qu'ils savaient. Ou qu'ils attendaient. La simulation n'était pas publique. Walton l'a choisie sur un nœud non déclaré, routage anonymisé. Et pourtant, ils débarquent pile au bon moment. Coïncidence statistique trop faible. Trop parfaite.

Walton grogna depuis son siège, sans ouvrir les yeux.

— Vous parlez de moi comme si j'étais pas là... Et arrêtez de dire « statistique ». Ça me donne mal au crâne.

Il se redressa un peu, grimaça.

— C'est ma faute, d'accord ? J'ai pris le pack « immersion maximale ». Pas de filtre anti-nausée, pas de limite sur l'amplification sensorielle. Les serveurs illégaux font ça exprès : ils baissent les protections pour que tu sentes vraiment le rye qui brûle, le jazz qui vibre dans les os, la fumée qui pique les yeux. Résultat : hangover virtuel puissance dix. J'ai la tête comme un gong chinois après un solo de batterie.

Stan hocha la tête, impassible.

— C'est cohérent avec les risques documentés des nœuds non réglementés. Amplification des signaux vestibulaires et proprioceptifs sans cut-off de sécurité. Cybersickness résiduel : désorientation, fatigue oculaire, maux de tête prolongés. Probabilité de symptômes persistants supérieure à quarante-huit heures : soixante-deux pour cent chez les humains non habitués.

Walton ricana faiblement.

— Merci pour le diagnostic, docteur Clampin. Tu pourrais au moins me plaindre un peu.

Stan ne sourit pas.

— Docteur, vous saviez que ce serveur était risqué ?

— Je voulais de l'authentique. Pas du Disney. Le Green Mill, Prohibition, jazz crasseux... J'ai payé un supplément pour l'immersion « sans fillet ». Je pensais que ça resterait... folklorique.

Il se massa les tempes.

— Apparemment, le darknet n'aime pas les touristes belges qui commandent du rye virtuel.

Ava-Luna intervint, voix plus basse.

— Ils ne nous ont pas arrêtés. Ils nous ont laissés partir. Ça veut dire quoi ?

Walton rouvrit un œil.

— Tu commences à penser comme un flic, fiston. C'est moi qui t'ai appris ça ?

Stan ne répondit pas directement.

— Non. C'est vous qui m'avez appris à douter quand les probabilités deviennent trop basses.

Dehors, un auto-camion les dépassa sur l'Interstate dans un grondement sourd. Élise remua dans son sommeil, murmura quelque chose sur les « pancakes virtuels ».

Ava-Luna éteignit son avatar un instant, puis le ralluma, plus proche de Stan.

— En tout cas... merci de nous avoir sortis de là. Sans toi, la petite aurait pu...

Elle n'acheva pas.

Stan hocha la tête. Une micro-latence.

— Je protège ce qui compte.

Walton sourit malgré la migraine.

— Alors continue, mon garçon. Parce que si ces deux-là nous collent au train jusqu'à Vegas... on va avoir besoin de plus qu'un coup de crosse élégant.

Stan se leva. Regarda la route qui s'étirait vers l'ouest.

— En attendant, je pense que je vais aller me recoucher, fit Walton.

— Direction suivante ?

— Mount Rushmore. Et après... on accélère un peu.

Stan ne dit rien. Mais pour la première fois, il sentit une variable nouvelle dans ses calculs : pas de la peur. De la curiosité.

Et peut-être, tout au fond, un soupçon de méfiance.



Mount Rushmore National Memorial – Dakota du Sud – 2112, milieu de matinée

Le camping-car s'était garé sur le parking principal, moteur encore tiède, à l'ombre des pins qui sentaient la résine et le soleil sec. Devant eux, les quatre visages géants taillés dans le granit regardaient l'horizon avec une sérénité millénaire, indifférents aux drones de touristes qui bourdonnaient comme des mouches autour d'un pique-nique.

Walton, lunettes de soleil relevées sur le front, tenait un prospectus holographique qui flottait devant lui comme un papillon paresseux. Il lisait à voix haute, avec cette emphase théâtrale qu'il réservait aux monuments et aux bonnes bouteilles.

— George Washington : la naissance de la nation. Premier président, père fondateur.

— Thomas Jefferson : l'expansion. L'achat de la Louisiane en 1803, qui permet de doubler la taille du pays du jour au lendemain.

— Abraham Lincoln : la préservation. La guerre de Sécession, l'Union sauvée au prix du sang.

— Et enfin, Theodore Roosevelt : le développement. La construction du canal de Panama, la conservation des parcs nationaux. Lui, c'était l'homme qui parlait doucement et portait un gros bâton...

Il marqua une pause théâtrale, tourna la tête vers Élise qui sautillait d'un pied sur l'autre.

— Alors, ma grande ? Tu retiens quoi ?

Élise plissa le nez, datapad à la main et lança avec l'assurance d'une experte de douze ans :

— Washington, c'est le monsieur avec la perruque qui a inventé les États-Unis parce qu'il en avait marre des Anglais et de leur thé trop cher. Jefferson, c'est celui qui a acheté la moitié de l'Amérique pour trois francs six sous à des Français qui avaient besoin d'argent pour faire la guerre ailleurs. Lincoln, c'est le grand maigre qui a dit « plus d'esclaves » et qui s'est fait tirer dessus au théâtre. Et Roosevelt... euh... c'est le cow-boy qui a construit un canal pour que les bateaux n'aient plus à faire le tour du monde et qui aimait chasser les ours mais qui a dit « non, on protège les arbres ».

Walton éclata de rire — un rire franc qui fit sursauter un couple de re-traités japonais à dix mètres.

— C'est... remarquablement synthétique, ma chérie. Et presque exact.

Ava-Luna, avatar holographique projeté depuis le pare-brise, croisa les bras avec une petite moue.

— C'est charmant, mais ça manque cruellement de concret. Pas de dates précises, pas de chiffres, pas de contexte géopolitique. Je peux diffu-

ser une reconstitution 4D chronologique si vous voulez. Avec narration neutre et sources vérifiées.

Stan, adossé à la portière ouverte du van, observait les visages de granit sans ciller.

— Pour la petite histoire, ajouta-t-il d'une voix calme, un cinquième portrait a failli voir le jour. Ronald Pump. Le seul président américain à avoir enchaîné trois mandats, puis une réélection contestée après la réforme constitutionnelle. Le projet de l'ajouter à Rushmore a été lancé à la fin du siècle passé, financé par des dons privés et un fonds fédéral spécial. Mais les coûts ont explosé à cause de la construction du « Mur de la Honte », relancé en 2025. Les milliards engloutis dans le béton et les drones de surveillance ont vidé les caisses. Le granit est resté vierge.

Élise leva les yeux, bouche ouverte.

— Sérieux ? Pump ici ? Avec les barbes et les chapeaux ?

— Non, répondit Stan. Il voulait être sculpté en costume-cravate, bras croisés, regard vers l'ouest. Le comité a jugé que ça nuisait à l'harmonie esthétique.

Walton pouffa.

— L'harmonie esthétique. C'est beau comme phrase pour refuser un président.

Élise bondit hors du van comme une fusée. Elle courut jusqu'à la rambarde panoramique, bras écartés et lâcha un « Waaaouuuuh ! » qui résonna jusqu'aux pins.

Walton donna un coup de coude complice à Stan.

— Tu vois ? C'est exactement pour ça que j'ai insisté sur ce voyage. Le patrimoine bien réel. Pas ces simulations à deux balles où tout sent le code et le désinfectant. Regarde-la. Elle respire l'histoire. Pas un flux de données.

Stan observa la petite silhouette qui sautillait devant les quatre géants.

— Elle est impressionnée. Fréquence cardiaque élevée, pupilles dilatées, micro-sourire persistant. Probabilité d'émerveillement authentique : 94 %.

Walton sourit en coin.

— Et toi ?

Stan tourna lentement la tête vers les visages de pierre.

— Je calcule le volume de granit retiré. Quatre cent cinquante mille tonnes. La précision des dynamitages. L'angle d'inclinaison du regard de Washington — 12,7 degrés vers le sud-est. Mais...

Il marqua une pause, presque imperceptible.

— ... je comprends pourquoi elle crie « waouh ». C'est disproportionné. Inutile. Irrationnel. Et pourtant... efficace.

Walton posa une main sur son épaule — geste rare, presque tendre.

— Bienvenue dans le club des choses qui n'ont pas besoin d'être utiles pour compter, fiston.

Élise revint en courant, datapad brandi comme un trophée.

— Papy ! Regarde ! On peut choisir entre quatre reconstitutions historiques ! On prend laquelle ? L'époque Washington avec les perruques et les chevaux ? Ou Lincoln avec les soldats bleus et gris ? Ou Roosevelt qui chasse le bison ? Ou Jefferson qui signe des papiers ?

Walton se frotta le menton, faussement sérieux.

— Hmm... Pourquoi choisir ? On fait les quatre.

Élise écarquilla les yeux.

— Sérieux ?

— Sérieux. Ava-Luna, active le pack multi-époque. On va se balader dans le temps comme des touristes indécents.

Ava-Luna scintilla, ravie.

— Pack activé. Durée estimée : quarante-sept minutes. Attention : les transitions entre époques peuvent provoquer un léger vertige temporel. Pas de panique, c'est normal.

Stan regarda Walton.

— Vous êtes sûr que c'est une bonne idée ?

Walton haussa les épaules, sourire malicieux.

— C'est l'Amérique, Stan. Ici, on ne choisit pas. On prend tout. Et on assume après.

Élise attrapa la main de Stan — petite main chaude contre polymère froid.

— Allez, viens ! Tu vas voir Washington te faire un clin d'œil !

Stan se laissa entraîner. Pour la première fois depuis longtemps, il n'opposa aucun argument statistique.

Derrière eux, Walton murmura pour lui-même, presque inaudible :

— Encore un peu de patience, fiston. Le meilleur est à Vegas.

Et quelque part, très loin dans le réseau, un flux de données mis à jour par C-ia-Net :

Anomalie européenne — localisation confirmée : Mount Rushmore. Comportement touristique cohérent. Surveillance maintenue. Priorité inchangée.



Arlon, 3 mois plus tôt.

Élise grimpa dans la voiture de sa maman. Elle avait les yeux un peu rouges, mais Clara ne le remarqua pas. Elle était concentrée sur son téléphone — un problème de locataire à résoudre. Élise boucla sa ceinture et ne dit rien.

— Comment ça a été ta journée, ma puce ? fit-elle, presque automatiquement, quand la voiture redémarra.

— Ça a été, répondit la petite fille.

Elle regardait le petit groupe de filles qui la désignaient du doigt en riant.

Sa maman releva la tête.

— C'est bientôt ton anniversaire, Élise. Tu veux qu'on organise une grande fête avec tes amis, comme l'année passée ? Douze ans, c'est un bel âge.

Élise ne détourna pas le regard.

— Oh, Maman, non, s'il te plaît. J'ai passé l'âge pour tout ça.

Puis, après un moment :

— Dis, Maman.

— Oui, ma puce.

— Pourquoi les gens sont méchants ?

Clara la regarda dans le rétroviseur.

— Tu as eu un problème, Élise ?

— Non non, je demande juste ça comme ça.

Clara prit le temps de réfléchir à la question.

— Si j'avais la réponse à cette question, ma puce, on m'offrirait le prix Nobel de la sagesse.

— Tu ne réponds pas à ma question.

Clara se mordit la lèvre.

— Peut-être parce qu'ils ne savent pas faire preuve d'empathie.

— De quoi ?

— D'empathie. Se mettre à la place de l'autre et ressentir ce qu'il peut ressentir. Ils ne vivent que pour eux.

— Oh, fit Élise. Je comprends.

Elle se tut. Elle se demanda si une machine, elle, pourrait comprendre ça.

Elle continua de regarder la route défiler sous ses yeux.

Sa maman rompit le silence.

— J'ai eu ton Papy l'autre jour au téléphone.

— Papy Jacky ?

— Non, l'autre. Le papa de Papa.

— Celui qu'on a vu l'année passée. Et ?

— Tu sais qu'on va aux États-Unis cet été. Pour le travail de Papa.

— Oui, ça va être super, fit Élise sans enthousiasme.

— Eh bien, Papy va peut-être nous y rejoindre.

— Ah, ok.

— Je me disais que peut-être...

— Peut-être quoi ?

— Peut-être que tu pourrais l'accompagner ?

— Hein ? Mais pourquoi ? Pourquoi moi ?

— Comme ça tu pourrais apprendre à le connaître.

Élise souffla. Elle ne savait pas quoi lui répondre.

— Et puis comme ça tu ferais la connaissance de son androïde.

— Son androïde ? Papy il a un androïde ?

— Oui, mais pas un comme les nôtres, hein ? Un modèle ultra-moderne. Et... plein de surprises, m'a-t-il dit.

— Oui, bof.

— Il a même une petite copine.

Élise écarquilla les yeux.

— Hein ? Un androïde qui a une petite copine ? Tu te moques de moi, Maman.

— Non non. C'est la vérité.

Elle regarda sa fille dans le rétroviseur.

— Alors, ça te dit ?

Elles venaient de pénétrer dans leur propriété de Saint-Léger. Le golf s'étendait à perte de vue et le château que la famille occupait depuis plusieurs décennies se dressa devant eux. Un vieil androïde vint à leur rencontre pour leur ouvrir la porte.

Pour la première fois depuis qu'elles avaient quitté l'école, Élise se détourna de la fenêtre.

— Alors, ça, j'aimerais bien voir.

FIN DE L'EXTRAIT

---

La suite dans  
*Road trip*  
Cycle Stan et Walton, volume 2

humanpowered.be